



À quoi ressembleront nos vignes en 2060? Une app prédit le futur

23.01.2026 David Ramseyer

Basée notamment sur des indices climatiques, une application mobile compare les vignobles européens. En 2060, les nôtres ressembleront à ceux actuels du sud de la France.

«L'idée, c'est qu'un viticulteur de Satigny (GE) ou du Lavaux (VD) puisse concrètement visualiser l'impact du changement climatique sur son domaine dans 30, 50, voire 90 ans», énonce Héloïse Allaman, du Département de physique appliquée de l'Université de Genève (UNIGE). Et ce, «en le comparant avec d'autres vignobles en Europe dont le climat actuel correspond à celui prévu dans l'arc lémanique dans plusieurs décennies», complète la doctorante à l'origine d'un projet innovant. De quoi anticiper et adapter les pratiques viticoles. Des stratégies similaires ont été adoptées dans plusieurs villes, dont Genève, pour arboriser à terme les parcs et les avenues.

En 2060, les exploitations de l'arc lémanique devraient ainsi ressembler à celles actuelles du sud-ouest de la France. C'est ce qu'indique une application mobile gratuite, développée par l'UNIGE et le centre Agroscope de l'École d'ingénieurs de Changins (VD). Baptisée «Analogues climatiques – vignes» et mise en ligne le 8 janvier, elle permet de comparer 20'000 parcelles viticoles de 57 régions européennes – du Bordelais (F) à Neuchâtel, en passant par la Toscane (IT) et la Hongrie.

L'eau, le soleil et les maladies

Plusieurs facteurs ont été pris en compte pour établir les comparaisons entre régions. L'effet de la chaleur sur les vignes (indice de Huglin), le nombre moyen de jours de gel et de canicule, mais aussi les précipitations ainsi que des indices pathogènes (liés à des maladies comme le mildiou, l'oïdium et la flavescence dorée). Les recherches qui ont mené à l'app ont été publiées dans «

Agriculture and Forest Meteorology

».

Un «Erasmus de la vigne»

«J'étais sceptique, admet Stéphane Gros, vigneron encaveur à Dardagny (GE). Mais cet instrument est intéressant. En comparant les exploitations dans le temps, cela peut par exemple donner des indications sur les cépages à cultiver chez nous dans 20 ou 30 ans». Les analogies fournies par l'app peuvent aussi servir d'inspirations, relève le Genevois. «Pourquoi ne pas importer à l'avenir certaines pratiques aujourd'hui utilisées ailleurs, comme le travail sur les feuilles ou les vendanges de nuit, même si on le fait déjà un peu?»

De quoi aussi repenser la formation, ont avancé plusieurs professionnels romands de la branche. Selon eux, les hautes écoles ou les exploitants auraient intérêt à envoyer élèves et apprentis en stage à l'étranger dans les domaines dont les caractéristiques seront plus tard celles de nos régions. En somme, image un viticulteur, il faut créer des «Erasmus de la vigne».

Le climat, pas unique enjeu

Lui aussi trouve l'app «intéressante», mais ce n'est pas la panacée d'après Gilles Pilloud, du Domaine du Château de Crans (VD). En réalité, il faut repenser tout le système, estime-t-il. Les enjeux climatiques sont importants, «mais c'est un tout. Vu

la situation géopolitique, nous devons aussi réduire notre dépendance aux engrais chimiques produits à l'étranger», illustre le vigneron. La priorité, selon lui: améliorer les sols. Ainsi, lutter contre les sécheresses, notamment, passe par une meilleure renaturation des terres. Parmi les techniques qui se développent, il y a la vitiforesterie. «On plante des arbres en bordure ou dans la vigne, illustre Gilles Pilloud. Cela apporte de l'ombre, mais surtout, la symbiose entre les racines des arbres et de la vigne permet à cette dernière de mieux assimiler les éléments nutritifs.» La pratique améliore aussi la biodiversité et la santé des sols.





